

Comment résumer la pensée de Kierkegaard ?

En quoi sa position s'oppose-t-elle au christianisme évangélique ?

Avec Kierkegaard, la situation change nettement par rapport à Nietzsche, Feuerbach, Marx ou Freud : **Kierkegaard ne cherche pas à détruire le christianisme. Il cherche plutôt à retrouver un christianisme authentique derrière ce qu'il considère comme la « chrétienté » institutionnelle.**

À certains égards, sa critique pourrait même sembler très évangélique.

Mais sur d'autres points, notamment **la foi, la raison et la certitude**, des réserves importantes apparaissent.



1. Qui est Kierkegaard ?

Søren Kierkegaard (1813-1855) est un philosophe et théologien danois, généralement considéré comme l'un des précurseurs de **l'existentialisme**.

Mais contrairement à Sartre ou Camus, son existentialisme est profondément **chrétien**.

Son interrogation fondamentale pourrait être formulée ainsi : *Que signifie réellement être chrétien ?*

Il vit au Danemark, dans une société où pratiquement tout le monde appartient officiellement à l'Église luthérienne.

On naît dans une nation « chrétienne », on est baptisé, on appartient à l'Église : on est donc considéré comme chrétien. Kierkegaard trouve cela profondément trompeur.

Pour lui, on ne devient pas chrétien simplement parce qu'on appartient à une société chrétienne.

2. Sa grande distinction : christianisme et « chrétienté »

C'est probablement l'aspect le plus intéressant.

Kierkegaard distingue ce que demande réellement Christ de ce que la société a transformé en religion confortable.

La chrétienté dit en quelque sorte : « *Nous sommes tous chrétiens.* »

Kierkegaard répond : « *Mais où sont les disciples ?* »

Le christianisme du Nouveau Testament implique une décision personnelle, une relation avec Christ, le renoncement à soi, l'obéissance et éventuellement la souffrance.

On comprend immédiatement la proximité avec : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix et me suive. Matt 16v24*

Sur ce point, Kierkegaard pourrait presque adresser sa critique à certaines formes de christianisme contemporain : être baptisé, assister au culte et se dire chrétien ne signifie pas nécessairement suivre Christ.

3. L'individu devant Dieu

Une idée essentielle de Kierkegaard est celle de **l'individu singulier**.

La foule peut penser quelque chose. L'Église peut enseigner quelque chose. La société peut adopter certaines valeurs. Mais finalement : je suis personnellement devant Dieu.

Personne ne peut croire à ma place. Personne ne peut se repentir à ma place.

Et je ne peux pas me cacher devant Dieu derrière mon Église, ma famille ou ma tradition.

Cela rappelle fortement : *Ainsi donc, chacun de nous rendra compte pour lui-même à Dieu. Rom 14v12*

C'est une dimension de Kierkegaard très compatible avec le christianisme évangélique.

4. Les trois « stades » de l'existence

Kierkegaard décrit différentes manières de vivre, généralement présentées comme trois « stades » ou sphères.

Le stade esthétique

L'homme cherche principalement le plaisir, l'expérience, la nouveauté, l'intérêt.

Il veut profiter de la vie et éviter l'ennui. Mais cette existence finit par conduire au vide et au désespoir.

Le stade éthique

L'homme découvre la responsabilité. Il choisit : l'engagement, le devoir, la fidélité, la morale.

C'est supérieur à la simple recherche du plaisir. Mais cela ne suffit toujours pas.

Le stade religieux

L'homme découvre qu'il ne peut pas se réaliser simplement par ses propres efforts moraux.

Il se trouve personnellement devant Dieu et doit entrer dans une relation de foi avec lui.

On pourrait donc schématiser : **Je vis pour mes désirs → je cherche à vivre moralement → je découvre mon besoin de Dieu.**

Attention toutefois : il ne s'agit pas chez Kierkegaard d'un programme mécanique par lequel tout individu passerait obligatoirement.

5. Le péché et le désespoir

Kierkegaard possède une analyse extrêmement intéressante du **désespoir**, notamment dans *La Maladie à la mort*.

Le désespoir n'est pas simplement être triste ou dépressif.

C'est un trouble beaucoup plus profond : l'homme entretient une mauvaise relation avec ce qu'il est réellement devant Dieu. Il peut désespérer :

- en ne voulant pas être lui-même ;
- ou au contraire en voulant être absolument lui-même indépendamment de Dieu.

Cette seconde possibilité est particulièrement intéressante.

L'homme dit : « *Je serai moi-même sans celui qui m'a créé.* »

Pour Kierkegaard, c'est précisément impossible : le moi ne peut trouver sa véritable identité qu'en étant correctement relié à Dieu qui l'a établi.

On est ici très loin de Sartre, qui dit : *Je me construis moi-même*.

Chez Kierkegaard : *Je deviens véritablement moi-même lorsque je me situe devant Dieu.*

6. Abraham et le fameux « saut de la foi »

C'est ici que les choses deviennent plus délicates pour un évangélique.

Dans *Crainte et tremblement*, Kierkegaard médite longuement sur Abraham appelé à offrir Isaac (Genèse 22).

Dieu lui a promis une descendance par Isaac. Puis Dieu lui demande de sacrifier Isaac.

Du point de vue humain, cela paraît contradictoire. Abraham croit néanmoins Dieu.

Kierkegaard voit là quelque chose d'essentiel à la foi : la foi ne consiste pas simplement à accepter ce que la raison peut démontrer. Elle engage personnellement l'individu devant Dieu.

On associe souvent à Kierkegaard l'expression « **saut de la foi** », mais il faut être prudent : cette formule devenue célèbre simplifie sa pensée et n'est pas son slogan caractéristique au sens où on l'entend aujourd'hui.

7. C'est ici qu'une différence avec le christianisme évangélique peut apparaître

Tout dépend évidemment de ce que l'on entend par « évangélique ».

Kierkegaard insiste tellement sur la subjectivité de la foi qu'on pourrait parfois avoir l'impression que la question essentielle n'est plus : « *Ce que je crois est-il objectivement vrai ?* » mais : « *Comment est-ce que je me rapporte personnellement à ce que je crois ?* »

Or le christianisme biblique insiste fortement sur **les deux**.

Paul ne dit pas simplement : « *Croyez existentiellement à la résurrection.* »

Il affirme que quelque chose s'est réellement produit dans l'histoire : *Christ est mort pour nos péchés [...] il a été enseveli [...] il a été ressuscité le troisième jour. 1Cor 15v3-4*

Et il va jusqu'à dire : *Si Christ n'a pas été ressuscité, votre foi est vaine. 1Cor 15v17*

C'est capital. La sincérité de ma foi ne peut pas rendre vrai un événement qui ne s'est pas produit.

8. Foi et raison : une tension importante

Kierkegaard insiste beaucoup sur le **paradoxe** chrétien.

Le cas suprême est l'incarnation : Dieu devient homme. L'Éternel entre dans le temps. L'Infini devient un homme particulier.

La raison humaine ne peut pas enfermer Dieu dans un système philosophique.

Sur ce point, un évangélique peut tout à fait être d'accord. Mais il faudrait éviter d'en conclure : « *Puisque la foi dépasse la raison, les preuves et les faits n'ont aucune importance.* »

Ce n'est certainement pas la position des apôtres.

Luc commence son évangile en expliquant avoir recherché soigneusement les faits (Luc 1v1-4).

Paul invoque des témoins de la résurrection (1Cor 15v5-8).

Pierre écrit : *Ce n'est pas en suivant des fables ingénieusement imaginées que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais comme ayant été témoins oculaires de sa majesté. 2Pi 1v16*

La foi biblique n'est donc pas un **saut irrationnel dans l'obscurité**.

Elle repose sur la confiance en Dieu, mais aussi sur ce que Dieu a **réellement fait et révélé**.

9. Kierkegaard et le christianisme évangélique : beaucoup de proximité, quelques tensions

Question	Kierkegaard	Christianisme évangélique biblique
Dieu	Dieu personnel et transcendant	Oui
Christ	Au centre de la foi	Oui
Péché	Réalité fondamentale devant Dieu	Oui
Foi personnelle	Absolument essentielle	Oui
Être chrétien par tradition	Radicalement rejeté	Rejeté également
Disciple	Suivre Christ coûte réellement quelque chose	Oui
Individu devant Dieu	Fondamental	Oui
Christianisme institutionnel	Très fortement critiqué	Critique possible, mais l'Église reste voulue par Dieu
Raison	Ne peut conduire par elle-même à la foi	Oui, avec nuances
Vérité objective	Moins centrale que l'appropriation existentielle dans certains textes	Fondamentale
Foi	Engagement existentiel passionné	Confiance personnelle fondée sur la révélation de Dieu

10. Une réserve importante : son individualisme

Il existe un deuxième point sur lequel il faut mettre une réserve.

Kierkegaard insiste tellement sur « l'individu devant Dieu » qu'une lecture excessive pourrait minimiser la dimension collective du christianisme.

Or le Nouveau Testament ne connaît pas seulement : **moi + Christ**.

Il connaît : *[Vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier. 1Cor 12v27](#)*

La conversion est personnelle, mais elle introduit le croyant dans **un corps**.

C'est particulièrement important dans une perspective évangélique d'assemblée : l'institution religieuse ne fait certes pas de quelqu'un un chrétien, mais le christianisme authentique ne conduit pas non plus à considérer l'assemblée comme facultative.

11. Et pourtant, Kierkegaard pourrait adresser une critique très pertinente aux évangéliques

Nous pourrions facilement dénoncer avec lui la « chrétienté » traditionnelle : *« Ils sont baptisés, ils vont parfois à l'église, mais ils ne sont pas réellement convertis. »*

Kierkegaard nous demanderait probablement : *« Très bien. Mais n'avez-vous pas créé votre propre version de la chrétienté ? »*

On peut en effet remplacer les signes traditionnels par des signes évangéliques : *« J'ai fait une profession de foi... Je connais la bonne doctrine... Je participe à la Cène... Je fréquente une assemblée chrétienne. »*

Tout cela peut être bon. Mais Kierkegaard demanderait : *« Et suis-je réellement disciple de Christ ? »*

C'est là que sa pensée est particulièrement stimulante pour le christianisme évangélique.

Une différence remarquable avec les quatre penseurs précédents

Nous avons donc cinq critiques très différentes :

Feuerbach : *« Votre Dieu est une projection de l'homme. »*

Marx : *« Votre religion console l'homme au lieu de supprimer les causes de son aliénation. »*

Nietzsche : *« Votre morale chrétienne exalte la faiblesse et nie la vie. »*

Freud : *« Votre Dieu répond peut-être à votre besoin psychologique d'un Père protecteur. »*

Mais **Kierkegaard** dit quelque chose de tout différent : *« Le problème n'est peut-être pas que le christianisme soit faux. Le problème est que ceux qui se disent chrétiens ont réussi à rendre le christianisme tellement confortable qu'ils ne vivent plus réellement ce que Christ a demandé. »*

Et, des philosophes que nous avons examinés jusqu'ici, c'est probablement **celui dont la critique devrait interpeller le plus directement les chrétiens eux-mêmes**.

Annexe : l'existentialisme

Le mot paraît compliqué, mais l'idée de départ est assez simple : l'existentialisme s'intéresse moins à « l'homme en général » qu'à l'individu concret qui existe, choisit, souffre, espère, se trompe et doit donner une orientation à sa vie.

L'existentialisme est donc une philosophie qui met l'accent sur l'existence concrète de l'individu, sa liberté, ses choix et sa responsabilité.

L'existentialisme pose des questions comme :

Qui suis-je ? Que vais-je faire de ma vie ? Suis-je réellement libre ? Comment choisir ? Pourquoi est-ce que je souffre ? Ma vie a-t-elle un sens ? Comment vivre sachant que je vais mourir ?

Il met donc l'accent sur l'**existence vécue**, plutôt que sur les grands systèmes philosophiques abstraits.

Søren Kierkegaard en est un précurseur chrétien au XIX^e siècle.

Au XX^e siècle, Jean-Paul Sartre en développera une forme explicitement athée.

- **Existentialisme athée** (Sartre, et, dans une certaine mesure, Camus) : puisque Dieu n'existe pas, aucun sens n'est donné d'avance à ma vie. **C'est à moi de construire ce sens par mes choix.** Chez Sartre, « l'existence précède l'essence » : je ne suis pas créé selon un projet préalable, je deviens ce que je choisis d'être.
- **Existentialisme chrétien** (Kierkegaard) : Dieu existe et m'a créé, mais je dois **personnellement me positionner devant lui**. Ni mon Église, ni ma famille, ni la société ne peuvent croire ou choisir à ma place. La foi doit devenir un engagement personnel.

C'est donc surtout la question de Dieu qui sépare les deux : pour l'un, le sens de l'existence est à construire ; pour l'autre, il est à découvrir et à vivre devant Dieu.

NB : « existentialisme chrétien » ne signifie pas simplement « christianisme »

Cette distinction est importante.

Paul, Jean ou Pierre ne sont évidemment pas des « existentialistes » au sens historique du terme.

Le christianisme biblique contient néanmoins des thèmes que les existentialistes chrétiens ont particulièrement soulignés :

Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. Josué 24v15

Et vous, qui dites-vous que je suis ? Matt 16v15

Jésus ne demande pas seulement : « *Quelle est l'opinion générale sur moi ?* » Il demande : « *Et vous ?* »

C'est précisément le genre de question qui passionne Kierkegaard : **la vérité chrétienne exige une réponse personnelle.**

En une formule, on pourrait résumer la différence ainsi :

Sartre : « *Tu existes : à toi de décider ce que tu vas devenir.* »

Kierkegaard : « *Tu existes devant Dieu : à toi de répondre personnellement à Celui qui t'a créé.* »

Christianisme évangélique biblique : « *Dieu t'a créé, Christ est réellement mort et ressuscité : tu es maintenant personnellement appelé à croire en lui et à le suivre.* »

C'est pourquoi Kierkegaard est proche du christianisme évangélique sur **la nécessité d'une foi personnelle.**

Tout en mettant parfois tellement l'accent sur l'expérience subjective de la foi qu'un évangélique voudra réaffirmer en parallèle la révélation objective de Dieu et les faits historiques de l'Évangile.